Le P^r André E. Lambert est décédé

L'homme et le médecin

vu par ses collaborateurs et son équipe clinique

A l'unité de soin : Nous l'entendions arriver de loin avec sa démarche caractéristique, c'était le moment du tour de salle du service. D'abord un «tour assis» pendant lequel les assistants lui présentaient les dossiers de patients que pour la plupart «il connaissait par cœur». Il insistait pour que nous gardions une approche globale de chaque patient et intégrait lui-même souvent la problématique du malade dans sa dimension psychologique et sociale. Il sollicitait l'avis de chacun : médecins, diététiciens et infirmières. Il aimait participer activement aux décisions importantes de mise au point et de traitement, comprenait mal l'inertie d'une grande maison et serait presque descendu lui-même, s'il l'avait pu, pour réaliser un examen particulier ou initier un traitement spécialisé pour «son patient».

C'était ensuite le «tour debout» pendant lequel il expliquait à chaque patient, en mots simples, son problème de santé et comment nous comptions les aider. Il aimait faire lui-même les soins des patients avec des problèmes de pied tout en leur parlant en français, en wallon bien sûr, et même en «flamand de Ciney», surtout au moment de ce contact plus personnel.

A la consultation : Il arrivait souvent en catastrophe sortant de l'une ou l'autre réunion. C'était d'abord le rite de la préparation de la cabine : il remettait tout en place, déposait sur le bureau ses papiers, son stéthoscope et son diapason et bousculait son secrétaire s'il lui manquait quelque chose. Il allait ensuite saluer les infirmières et les secrétaires, prenait des nouvelles de chacune et après un «bon café» et un dernier échange ponctué d'un grand éclat de rire, allait appeler personnellement le premier patient. Venait alors le moment qu'il considérait comme privilégié dans son activité médicale : le colloque singulier de la consultation. Que dire de ces longues heures, si ce n'est se faire l'écho des patients : «C'était un professeur qui ne se gonflait pas les baskets, un médecin qui quelque part avait gardé «l'esprit de Louvain», un homme qui vous écoutait parler sans vous interrompre et à qui l'on confiait son diabète, sa santé mais aussi des problèmes personnels». Nous le savions proche de ses patients mais nous ne réalisions pas que pour beaucoup il était devenu presque un ami.■

Le chercheur vu par les membres de son unité

Le P^r André E. Lambert a créé une unité de recherche qui est espace de vie authentiquement universitaire. Il y a insufflé sa passion pour la quête de la vérité, la recherche et le partage d'idées nouvelles. Il a mis son expérience scientifique, sa pensée créatrice et rigoureuse et son sens de la pédagogie au service de tous. Il professait un respect absolu de l'indépendance et de la liberté de chacun. Par son enthousiasme et son optimisme, par sa puissance de travail et son implication personnelle, il poussait chacun à se dépasser. Son exigence allait jusqu'au souci du détail. Il disait : «La cathédrale de Reims est grandiose par sa concep-

tion, mais elle est aussi admirable jusque dans le détail du sourire de l'ange».

Beaucoup lui doivent d'avoir découvert le monde exigeant mais combien enrichissant de la recherche. Il excellait en effet à susciter des vocations et à galvaniser les enthousiasmes.

Nous devons maintenant apprendre à vivre sans la personnalité rayonnante du P^r Lambert, sans sa présence à nos réunions hebdomadaires de revues de données et de la littérature. Mais les grandes œuvres survivent à leur créateur. L'Unité continuera à vivre et à travailler dans la voie tracée par son fondateur.■